

Épilogue

Ces différents courants et idées qui se sont succédé depuis trente ans nous permettent-ils de mieux comprendre le monde qui s'annonce ? Sans doute, mais à condition de les accepter pour ce qu'ils sont : des brouillons, des spéculations qui présentent un important rapport signal/bruit. Autrement dit, le n'importe quoi se mêle aux idées les plus excitantes. Là où les choses se compliquent un peu, c'est que, bien souvent, c'est dans le n'importe quoi que se cachent les concepts les plus prometteurs, voire les plus raisonnables. Ainsi, l'eschaton de McKenna, avec son bric-à-brac de prophéties mayas, de pseudomathématiques et de *Yi King*, est-il peut-être plus riche philosophiquement, et au final moins dangereux, que les considérations extropiennes sur une singularité prise au premier degré. À l'instar du dieu romain Glycon, adoré par Alan Moore, et qui n'est autre qu'une marionnette en tissu, les meilleures idées présentées dans ce livre ne sont effectivement que des fictions. Des rêves, mais des rêves qui donnent de la valeur à notre vie, à condition de ne pas leur accorder plus de réalité qu'ils n'en ont. L'une des caractéristiques fondamentales de Leary, de McKenna, des magiciens du chaos tient dans leur sens particulièrement tordu de l'humour. Ils restent des farceurs, des *pranksters*, des bateleurs qui n'ignorent pas que leur rôle principal consiste à émerveiller leur public, le faire rire en lui ouvrant l'esprit. Mais encore faut-il avoir le courage de rêver haut, de rêver fort, sans constamment s'entourer de précautions oratoires pour définir les limites de son discours, et

sans craindre de verser un petit peu dans la folie. Le post-humain, le mutant, n'est peut-être qu'un mythe, un rêve, une fiction, une utopie au sens étymologique du terme, c'est-à-dire qui n'existe nulle part.

Cependant, ne nous leurrions pas. Comme le chantait déjà Bob Dylan en 1965 : « il se passe quelque chose, Mr Jones, et vous ne savez pas de quoi il s'agit ». Il est hors de doute que, dès aujourd'hui, « il se passe quelque chose ». Si les délires de ces utopies posthumaines ont une utilité, c'est au moins de nous préparer, nous les Mr Jones du monde entier, à la surprise. En ce sens, ils sont bien plus réels, plus significatifs que d'autres fantaisies tout aussi imaginaires, comme celles de l'*Homo economicus*, de l'*Homo politicus*, de la valeur des religions traditionnelles ou du mythe d'une nature humaine fixée pour toujours. Autant de croyances qui se drapent avec majesté dans le voile gris du réalisme, mais qui ne nous préparent qu'à rencontrer indéfiniment des permutations du passé qui ont cessé de faire sens et qui présentent, depuis un bon siècle, le désavantage de ne plus faire rire personne.